

Ceci est mon corps -

tes mains
l'oeil au bout de ces
mains et l'autre au
coeur de cet oeil ont
façonné mon
visage et
l'oeil dans ce
visage et
les mains au bout de
cet oeil

aujourd'hui
tout d'oeils de
mains de
maelstroms j'ai
besoin d'être à
toucher encore et

j'ai peur

je dis

j'ai besoin de
toi ta
parole et ton corps étrangers pour
exister qui
me dira que
ma main est
ma main si
tu n'es pas paume à
creux pour
qui?

privé de
ta main ta
voix avide et
languissant d'exister je
combien de
mots pour
passer la
nuit?

j'écris

j'ai pensé

le ciel pour toi
le ciel pour moi
ton oeil est mon oeil

j'ai pensé

comment exister un
corps sans ton
regard ta
main ta
volonté de vivre?

j'ai oublié ma
chair le
poème est mon
corps combien de
mots pour
un doigt de

je vois ta
chair main fine et
ta peau ton
sein mon

corps de
papier sans
sexe et
ton regard sur

j'écris tu
danse!

ce matin
j'ai senti ta main

j'écris seul
je suis seul

pas ce matin

je pense à toi
à ton œil arrêté
à ton corps isolé

j'écris des mains ta
bouche un
ciel

embrassons nous

je ne sais pas quel
corps quel visage et
comment exister demain je
te vois danser dans la
nuit rire et
tant que tu
riras je

j'écris le
ciel la
nuit l'escalier
les jardins fleuris
l'abeille et ta
main dans le monde et
dans ma main

j'écris ta main toujours
dans ma main la
chaleur de ton corps
vivant j'ai

peur d'oublier

qui dira que
tu n'es pas dans
mon poème?

soudain

je ne crois plus
au contact à
la tendresse à
l'amour charnel

j'écris pour

te toucher
être touché pour
exister malgré tout

je ne veux pas
être aimé malgré
la chair qui pend
l'avenir incertain

j'écris

je n'ai pas assez du
jour pour
prononcer ton nom^s je
continue dans le soir la
nuit je recommence

je veux
exister avec

je ne veux pas
être ordinaire exister
corps lourd·
contraint par
faire un peu
aimer de
loin sans

j'écris

il n'y a rien
d'ordinaire en
toi je sens ton
envie de vivre et
c'est assez comment
exister sans l'émotion de
ta main dans le monde et
tes mots dans l'air je
vis de te
regarder vivre et
ça suffit

ce matin

je ne crois pas
au poème à
ma main dans
ta main le
ciel l'oiseau la
nuit je
n'y crois pas

malgré tout malgré
toi malgré les
amis la
brioche et le
chocolat qui sont bons vraiment

malgré le christ né
par hasard malgré le
poème et
moi ça
ne suffit pas

j'ai peur d'avoir
apprivoisé ta main
converti ta voix dans
le poème édulcoré
ton étrangeté

comment te
voyant danser dire autant que
ton corps élancé je
ne sais pas

l'essentiel n'est
pas dans les mots mais
dans le tu

je pense à demain

je ne sais pas si
je sortirai de
la chair des
murs de
ce temps suspendu

ni si j'en ai envie

j'essaie de prévoir
d'exister dans le temps
d'envoyer des emails mais
je ne crois pas à
la résurrection de la chair

alors j'écris

amen

je n'écris plus
le désir de ta main
à quel point je meurs
en n'écrivant plus
ce désir de toi?

je ne sais pas

je suis las d'avoir
à être hors de moi
désirant ta main
corps vers ployé

combien de moi je suis
sans ton regard sur combien
de jours d'existence en
dehors du poème et
seul à seul avant de
cesser

je suis moi combien
parmi

dans cet état relatif
où je ne sais plus qui
je suis seul le
temps est palpable autour
de mon corps indéfini

j'ai peur

de ton étrangeté
dans cet espace où
j'écris la chaleur de tes
bras la nécessité
d'accueillir l'inconnu ma
chair frémit j'ai
clos ma chair érigé
un mur autour de
qui sait
si je serai demain
désirant encore ou
mort dans la
nuit

ce matin j'ai peur
que le monde ait changé
que rien n'ait changé

pour ma chair
de la douleur et
la peur de mourir

comment être au
présent sans
futur heureux

j'écris la peur du
temps du
dehors de
l'entropie

j'ai accepté
le deuil de l'oiseau de
l'amour de la chair qui
me retient sinon
la douleur ou l'été
qui vient

ce matin

je ne sais plus
marcher vers
tenir ta main

le temps du deuil de
la chair continue

pour ne pas mourir
pour l'écho pour
me souvenir ancrer
ma chair à la
terre éloigner
la falaise estimer
le temps je
suis gros

ce soir

je pense à toucher
sans plus penser jamais
être touché quel
corps subsiste en
dehors du
poème et
quel avenir désincarné

ce matin

mon corps est ton
corps prend ma main
ma langue et mon
désir demain je
prendrai ta main
ton corps ta langue et
nous pourrons vivre ainsi
dans le désespoir de l'un
avec la joie de l'autre

je parlerai

je dirai combien
tu es combien de
jours tu as
été combien tu
seras

ma chair
est si peu mon corps
dansant ma main
plus vivante ici qu'à
mon bras je ne
marcherai plus dans
les rues le long de
la rivière il
faudra écrire et
la rue et
la rivière et
la main pour

combien de mots
pour un pas combien
serrer ma main
cligner des yeux
respirer combien
faut-il de mots pour
passer la nuit je
n'ai plus de mots je
n'ai plus de mots

je désire encore aimer
malgré le corps décharné
malgré la peur du dehors
malgré le temps arrêté
mais j'ai peur d'être aimé
d'avoir à vivre et
mourir avec
vous j'écris ça
suffit pour
exister

comment tenir ta
main dans mon
poème advenir
l'autre ici quand
j'écris seul

je suis
tapi dans la
chair dans le
poème il
fait doux je
suis seul et
j'attends

si peu
à préserver ce
matin des
regrets le
goût du
chocolat ton
odeur peu de
chair de
corps de
temps

j'ai oublié
tenant ta
main combien tu
tiens la
mienne

tant que tu
vivras je
vivra

je crois tout juste au soleil
les jours de pluie à ta main
sur la peau d'un autre et
l'immensité de la nuit pascalienne

je dis ton nom
tous les matins
tu ne meurs pas
moi non plus

mon
corps est une forteresse
érigée contre le monde et
je ne sais plus
sortir

au bord de mon corps
un oiseau
parfois le vent je
respire avant de
retourner dans le
noir

je ne sais pas
comment être au milieu de
parmi les

je n'ai pas envie

tu ne sauras jamais qui je suis
au-delà de la chair empilée
je t' imagine et
l'oiseau dans
le ciel mais
il n'y a que le noir la
solitude et
des signaux de fumée

c'est beaucoup de
vivre et parfois
je m'arrête au
milieu

jamais chaud
jamais froid
le noir
est devenu rassurant

je n'ai pas franchi le seuil

il suffit
que tu pour
que je

j'écris
car nul autre a
dit combien tu
es pour
moi

j'écris
sans soulagement
sans certitude et
sans espoir

avec honte et
dégoût

tristesse et
lâcheté

je ne suis pas
assez j'ai
honte alors
moins encore

je
ne sais pas combien
être à
quels moments c'est
trop souvent pas
assez tu
n'es plus
là

c'est
dur d'être assez
tout le temps

d'exister toujours

je pense à
tes bras étrangers sur
mon corps étrange et
du sentiment
du sentiment

combien je
suis quand tu
ne dis plus rien

je ne sais plus
pourquoi je suis un
jour sorti de
moi pour te
parler pas
sûr que les
fleurs suffisent

exister
parmi par
delà la
nuit persister
en toi en
l'oiseau

Seul dans
mon corps j'écris
pour trouver un
ciel devenir
oiseau

seul au
milieu de
ma chair des
indifférents calfeutré je
ne dis plus
rien

je
ne sais pas combien je
suis sans le
poème et
je hais ne plus
écrire il
n'y a plus de
corps de
mains de
soupon arraché
il n'y a plus de chair sans
poème il n'y a
plus d'espace où
s'embrasser
or
j'aime embrasser les
gens c'est
vraiment cool

croissants ciment
spaghettilis mangrove

la
fin de la
nuit n'est pas le
commencement du
jour ni le
jour le
début de la
nuit j'ai
survécu

pas tous le
matin suffit

l'oiseau suffit

pas tous écrit la
nécessité le
soubresaut par
son corps sa
main le
poème et
le matin

pas tous écrit le
prix de la nuit du
matin c'est
combien je
toujours